

# AVANT-PROPOS

Un matin d'août 2013, première rencontre avec Étretat. Le contraste est saisissant, le paysage, indescriptible : au premier plan, une poignée de maisons, quelques immeubles en bord de mer précèdent une petite plage de galets ; puis, au second plan, immenses, des falaises, avec l'éléphant cher à Maupassant immergeant sa trompe dans l'eau sombre. C'est notre premier choc, esthétique, ou, pour mieux dire : tellurique...

Un peu plus tard, sur la plage. Irena, ma douce, plonge lentement dans une onde glacée qui la happe puis la drape de sa laiteuse couverture. J'ose un pied, puis l'autre ; le saisissement est total, la paralysie, imminente, mais je me dis que je ne peux reculer ; je me lance donc... Vivifiés et apaisés tout à la fois, nous ressortons de l'eau comme si nous venions de renaître ! Depuis lors, nous nous répétons souvent tous deux, tel un mantra : « Étretat, c'est la vie »...

Ici, j'apprends vite que, si ce village attire les foules, peu y séjournent et l'on ne s'y baigne plus guère. Site mondialement renommé où l'on ne s'attarde au mieux que quelques heures, Étretat est de ces vieilles dames dignes que de petits-neveux visitent d'un air détaché sans plus de considération pour son glorieux passé. Et pourtant, me dit cet hôtelier, le « bain à la lame » – a-t-on déjà forgé une expression plus heureuse ? – à visée thérapeutique constituait la motivation première des villégiateurs pionniers de cette station, vers 1850. Et puis, des célébrités – et non des moindres – semblent avoir hanté ces lieux, dont maints témoignages concrets avivent le souvenir : Offenbach et son festival, Monet et son chevalet distraitement posé face à la mer...

Très vite, l'envie d'en savoir plus sur le passé de ce village étretatais me tenaille. Le passionné d'histoire que je n'ai jamais cessé d'être mène l'enquête, sur les pas mêmes de cet Arsène Lupin qui, au fond, ne courait pas après trésor plus précieux. Peu à peu, je déroule la pelote de ce passé riche d'apports romains et vikings, de cette confrontation à la mer toujours recommencée. Et, comme une évidence, survient, au détour d'une lecture, l'histoire de ces deux jeunes aristocrates parisiennes, belles

peut-être, intrépides assurément, qui, en 1842, y trempèrent leurs pieds menus dans l'onde troublée, et, ce faisant, renouvelèrent à leur manière le geste initiatique et l'injonction prophétique de Jean le Baptiste: Venez vous baigner à Étretat!

La moisson est bonne, je noircis des centaines de pages, à telle enseigne qu'Irena me demande un jour: « Pourquoi n'en ferais-tu pas une thèse? »

C'est comme ça que cette passionnante aventure a commencé...

« Branche un peu tes écouteurs par ici  
La mer est déjà repartie  
Le vieux casino démoli  
C'est fini  
Pépère, t'aurais pas comme une vieille nostalgie  
De guillis-guilis Bugatti  
Des ho la la la  
Des soirées de galas Riviera »

Alain Souchon, *Y'a d'la rumba dans l'air*, 1977.